

## TABLEAU CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DU MEXIQUE.

La région montagnaise du Mexique, semblable au Caucase, étoit habitée, dès les temps les plus reculés, par un grand nombre de peuples de races différentes. Une partie de ces peuples peut être considérée comme le reste de tribus nombreuses qui, dans leurs migrations du Nord au Sud, avoient traversé le pays d'Anahuac, et dont quelques familles, retenues par l'amour du sol qu'elles avoient défriché, s'étoient séparées du corps de la nation, en conservant leur langue, leurs mœurs, et la forme primitive de leur gouvernement.

Les peuples les plus anciens du Mexique, ceux qui se regardoient comme autochtones, sont : les Olmèques ou Hulmèques qui ont poussé leurs migrations jusqu'au golfe de Nicoya et à Léon de Nicaragua, les Xicalanques, les Cores, les Tépanèques, les Tarasques, les Miztèques, les Tzapotèques et les Otomites. Les Olmèques et les Xicalanques, qui habitoient le plateau de Tlascala, se vantoient d'avoir subjugué ou détruit, à leur arrivée, les géans ou *quinametin*, tradition qui se fonde vraisemblablement sur l'aspect des ossemens d'éléphans fossiles trouvés dans ces régions élevées des montagnes d'Anahuac. (*Tory.*, Tom. 1, pag. 37 et 364.) Boturini avance que les Olmèques, chassés par les Tlascaltèques, ont peuplé les Antilles et l'Amérique méridionale.

Les Toltèques, sortis de leur patrie, Huehuetlapallan ou Tlalpallan, l'an 544 de notre ère, arrivent à Tollantzinco, dans le pays d'Anahuac, en 648, et à Tula, en 670. Sous le règne du roi toltèque, Ixtlicuechahuac, en 708, l'astrologue Huematzin composa le fameux *livre divin*, le *Téco-amoxtli*, qui renfermoit l'histoire, la mythologie, le calendrier et les lois de la nation. Ce sont aussi les Toltèques qui paroissent avoir construit la pyramide de Cholula, sur le modèle des pyramides de Técoahuacan. Ces dernières sont les plus anciennes de toutes, et Siguenza les croit l'ouvrage des Olmèques. (*Clav.*, Tom. 1, pag. 126 et 129; Tom. iv, pag. 46.)

C'est du temps de la monarchie toltèque, ou dans des siècles antérieurs, que paroît le Budha mexicain, Quetzalcohuatl, homme blanc, barbu et accompagné d'autres étrangers qui portoient des vêtements noirs en forme de soutanes. Jusqu'au seizième siècle, le peuple employoit de ces habits de Quetzalcohuatl pour se déguiser dans les fêtes. Le nom du saint étoit Cuculca à Yucatan, et Camaxtli à Tlascala. (*Tory.*, Tom. II, pag. 55 et 307.) Son manteau étoit parsemé de croix rouges. Grand-prêtre de Tula, il fonda des congrégations religieuses. « Il ordonna des sacrifices de fleurs et de fruits, et se bouchoit les oreilles lorsqu'on lui parloit de la guerre. » Son compagnon de fortune, Huemac, étoit en possession du pouvoir séculier, tandis que lui-même jouissoit du pouvoir spirituel. Cette forme de gouvernement étoit analogue à celles du Japon et du Cundinamarca (*Tory.*, Tom. II, pag. 237); mais les premiers moines, missionnaires espagnols, ont gravement discuté la question si Quetzalcohuatl étoit Carthaginois ou Irlandais. De Cholula, il envoya des colonies à la Mixteca, à Huaxayacac, Tabasco et Campêche. On suppose que le palais de Mitla a été construit par ordre de cet inconnu. Du temps de l'arrivée des Espagnols, on conservoit à Cholula, comme des reliques précieuses, certaines pierres vertes qui avoient appartenu à Quetzalcohuatl; et le père Toribio de Motilinia vit encore sacrifier en honneur du saint au sommet de la montagne de Matlacuyc, près de Tlascala. Le même religieux assista, à Cholula, à des exercices ordonnés par Quetzalcohuatl, dans lesquels les pénitens se scarifioient la langue, les oreilles et les lèvres. Le grand-prêtre de Tula avoit fait sa première apparition à Panuco: il quitta le Mexique dans le dessein de retourner à Tlalpallan, et c'est dans ce voyage qu'il disparut, non pas au nord, comme on devoit le supposer, mais à l'est, sur les bords du Rio Huasacualco. (*Tory.*, Tom. II, pag. 307-311.) La nation espéra son retour pendant un grand nombre de